

LE

SIMPLE BON SENS.

A MESSIEURS

LES ÉLECTEURS DE LA DORDOGNE.

Vous n'avez pas mis d'exactitude à répondre à notre première circulaire. Nous vous demandions les noms des faux électeurs. Donnez de suite les renseignements nécessaires aux comités cantonaux, pour que nous puissions mettre *harro* sur les votes de ces faussaires, et les poursuivre devant les tribunaux.

Les jésuites ont mis leur tactique en évidence ? La voici : M. Verneilh - Puyrazeau ne paie pas mille francs de contributions. C'est un mensonge : M. Verneilh paie dans la Dordogne et dans la Haute-Vienne. Il les payait à la législative, lorsqu'au péril de sa vie il défendait les principes monarchiques ; il les payait sous l'Empire, lorsque Napoléon le trouvait trop *honnête homme* ; il les payait de 1817 à 1821, puisqu'il était votre député ! Or, il n'est pas homme à manger son patrimoine. Il l'aurait grossi ce patrimoine, lorsque l'Empereur lui offrait la direction des droits réunis de la Mayenne. Il répondit à ce monarque : Sire, je ne connais pas les chiffres.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

882 2530

Les jésuites ne parlent pas encore de M. *Dureclus* ; c'est un homme neuf pour la grande scène politique ; mais il est probe, riche, éclairé et indépendant : ces qualités suffisent pour faire un député.

Lorsque les jésuites parlent de M. de *Beaumont* à la noblesse, ils lui disent : c'est un jacobin. On ne répond pas à de telles turpitudes. Un soldat de l'armée de Condé, jacobin !..

Lorsqu'ils parlent aux électeurs du tiers-état : M. de *Beaumont* est un aristocrate.

Où, M. de *Beaumont* est né aristocrate, et doit mourir aristocrate. Entendons-nous.

Le tiers-état, l'aristocratie et le clergé sont dans la Charte. L'aristocratie est une portion intégrante et nécessaire d'une monarchie bien constituée.

La noblesse sait très-bien qu'elle n'est qu'une puissance morale, que tous les Français sont égaux devant la loi. Elle a compris que le fleuve des peuples descend et ne remonte pas.

Ce qui n'est pas dans la Charte, c'est le jésuitisme ! C'est une fraction du clergé ! C'est une faction.

La noblesse Périgourdine a toujours eu de l'âme, de la fierté ! Touchons cette corde.

Nommera-t-elle des apprentis-nobles, qui ont des dettes à payer et des enfans à produire ? Nommera-t-elle des *présidens* forains, qui courent les collèges électoraux pour se mettre en évidence ? Non : elle nommera de bons propriétaires, d'honnêtes gens, de ces hommes qui ont l'amour du Périgord, et qui préfèrent vieillir et mourir sous leurs châtaigniers, que de passer leur vie à lécher l'écuelle d'un ministre ou d'un liquidateur. Elle évitera surtout ces *sauteurs* impériaux qui courent aux honneurs, en criant la *clôture* !

Quoi ! les rejetons de vingt vieilles souches Périgourdines, dont les noms brillent sur l'oriflamme du Saint-Roi, s'abaisseraient devant le froc d'un jésuite. *Saint-Louis* était pieux, il honorait le clergé ; mais voilà tout. Un jésuite n'est pas un prêtre ! c'est un forban !

En séparant sa cause de celle des jésuites, la noblesse Périgourdine sauvera la Couronne et la religion de ses pères. L'encensoir du jésuitisme la brûle. Ce n'est pas nous, *Plebéïens*, qu'atteint l'insolence des *robes courtes* : tous leurs coups sont dirigés sur la noblesse ; c'est une puissance morale qu'il faut humilier. L'apostille d'une *sœur grise* est plus efficace auprès du pouvoir, qu'une attestation signée par toute la noblesse du Périgord.

Un bon prêtre gallican est un homme pieux, charitable, désintéressé, qui fait de la religion avec son âme. Un jésuite n'est qu'une machine à grimaces. Jetez les yeux autour de vous, et vous y verrez de vieux jacobins qui se sont fait jésuites, qui *servent*, qui *fréquentent* le pouvoir, qui sont impies, et s'en vantent.

Le malheur est que cette cabale insatiable soutient effrontément que les poisons qu'elle inocule sont puisés dans l'Évangile. Misérables profanateurs ! l'Évangile ordonne à l'homme de reconnaître qu'il est vil et même abominable ? et il lui ordonne, en même temps, de vouloir être semblable à Dieu ? Sans un tel contre-poids, cette élévation le rendrait horriblement vain, ou cette obéissance le rendrait humblement abject. C'est parce que la religion est le plus bel attribut moral, que tant de gueux en prennent le masque. Nul n'est heureux et honnête comme un vrai chrétien. Je ne connais rien de plus laid au moral, qu'un jésuite. Sont-ils chrétiens, ceux qui dominent les rois, les maîtrisent, les tuent ? Sont-ils chrétiens, ceux qui, depuis le plus simple village jusqu'..... au pied de la Couronne, veulent exercer la terreur ecclésiastique ? Et ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que, par le fait des jésuites, le mal se perpétue ; et qu'au sein de la religion la plus pure et la plus sacrée, on voit les mêmes vices qu'au temps de

l'idolâtrie ! Que dis-je ? la force des passions corrompt autrefois les hommes ; et c'est aujourd'hui la réflexion. Les jésuites ont réduit le mal en système, et l'on est libertin par principe. Ce n'est pas tout ; il leur faut une obéissance muette, une aveugle soumission : le dernier et le plus pénible de tous les sacrifices que l'homme puisse faire à l'homme : celui de sa liberté (1) !

Électeurs Périgourdiens ! vous nommerez pour députés, des Beaumont, des d'Abzac, des Verneilh, des Dureclus, des Froidefond de Bellisle et d'autres Périgourdiens du même caractère. Si les jésuites ont quelques reproches moraux à leur adresser, qu'ils prennent la plume : nous jouons cartes sur table.

Surtout, venez voter : c'est un devoir. Vous le devez au Roi, à la patrie, à vos concitoyens que vous représentez ; vous le devez enfin, à vos enfans.

P. S. Nous sommes avertis qu'on se propose de jeter quelques pamphlets sur les élections ; on y manifestera des principes anti-monarchiques, démagogiques, voire même des sarcasmes contre l'autorité légitime. Électeurs, vous vouerez au mépris les auteurs d'écrits aussi perliques. C'est la tactique ordinaire du jésuitisme, du jacobinisme, des hommes vendus au pouvoir. Soyez fermes dans vos résolutions, ne sortez pas du terrain de la Charte ; et vous triompherez.

(1) La dernière partie de cette lettre, répond à un écrit imprimé qui circule mystiquement et mystérieusement à Périgueux, et qui a pour titre : Lettre à M. F. . . V. . .

Les jésuites, prennent donc les Périgourdiens pour des grues. Désavouer, en Périgord, l'existence des jésuites ! lorsque le ministre des affaires ecclésiastiques les a avoués l'année dernière à la tribune.

Il est vrai de dire que M. d'Hermopelle s'est conduit, dans cette circonstance, comme un honnête homme qu'on force d'introduire un mauvais sujet dans une maison respectable.

A PÉRIGUEUX, CHEZ J.-P. FAURE, IMPRIMEUR.

BIBLIOTHEQUE
LA VILLE
PÉRIGUEUX